

OUVRAGES DU FOND ANCIEN



Etude par Jean-Noël Cloarec
du
*Dictionnaire œconomique contenant divers moyens
d'augmenter son bien et de conserver sa santé*
par
Noël Chomel, Prêtre,
Curé de la Paroisse de Saint Vincent de Lyon.
(2 tomes, chez la Veuve Ganeau, rue St Jacques
Quatrième édition M.DCC.XL)

Les bonnes recettes du Père Noël

L'auteur

L'abbé Chomel, à ne pas confondre avec l'abbé Chamel, a publié en 1709 à l'âge de 76 ans un traité monumental présenté sous forme de dictionnaire.

Noël Chomel, alors au Séminaire de Saint Sulpice à Paris, fut chargé par l'abbé Tronson, son Supérieur, de gérer les biens de la communauté. Elle n'était pas vraiment dans le besoin la communauté, car elle possédait au château d'Avron, près de Vincennes, des bois, des prés, des vignes et des étangs, « *ajoutez à cela une grande basse-cour, un très beau Colombier, un grand jardin potager, et aux murailles du Clos, de beaux Espaliers...* »

Il prit goût à l'agriculture et connut le fameux La Quintinie, jardinier de Louis XIV, en fait Directeur des fruitiers et potagers du Roi (1626-1688), qui le fit profiter de son expérience.

C'est plus tard, alors qu'il occupait la fonction de Curé à Saint-Joseph de Lyon qu'il va rédiger son ouvrage. Il semble que son ministère lui laissait quelques loisirs et il avait aussi « *beaucoup appris de ses Paroissiens pour la plupart Marchands de Bois, de Bled, de Vin, de Soye etc. dont il a été près de trente ans le Pasteur.* »

Noël Chomel mourut le 30 octobre 1712.

Son ouvrage lui valut une grande notoriété posthume car il fut réédité jusqu'en 1777, avec quelques ajouts. Notre exemplaire, la quatrième édition de 1740, a bénéficié de quelques compléments dus à l'abbé Danjou.

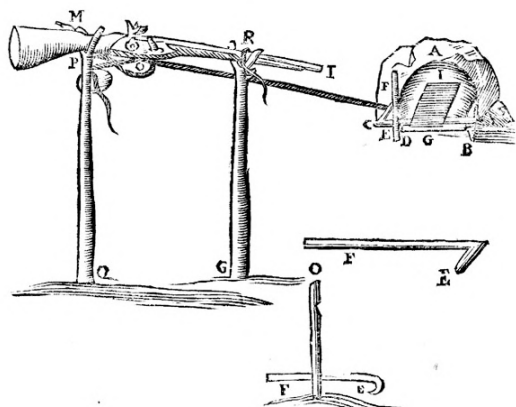
Ce succès est compréhensible : on trouve de tout dans ce Dictionnaire, jardinage, arboriculture, élevage, recettes de cuisine, pièges et filets pour la chasse et la pêche, instructions pour la domesticité, conseils pour gérer ses biens et évidemment, relevés mensuels des diverses tâches que les jardiniers doivent accomplir.

Le jardin

Le disciple de La Quintinie ne pouvait omettre la culture de légumes et des fruits, la taille des arbres, les greffes...

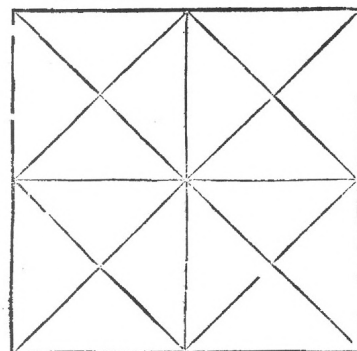
Le jardin d'agrément n'est pas oublié, et l'article « parterre », (II, 446) est illustré de modèles à réaliser en utilisant des cordes tendues.

Les parasites des cultures et les animaux nuisibles sont un souci permanent. On admirera la manière ingénieuse « *pour prendre un Renard ou un Blaireau sans guetter* » l'arquebuse chargée étant pointée sur l'ouverture du terrier.

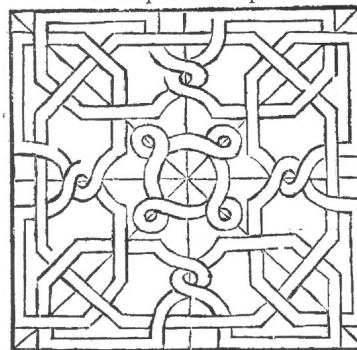


FIGURES DES PARTERRES POUR
les Jardins.

*STILE POUR DRESSER LES CORDES
pour faire un compartiment simple, sans bordure. Il
faut laisser les cordes tendues jusqu'à ce que le compartiment
soit parfait.*



STILE DES CORDES TENDUES SUR
le compartiment simple.



La « *façon d'attraper des corneilles par temps de gelée* » est originale : des cornets de papiers fort sont fichés en terre, dans le fond il y a un peu de viande, mais les bords des cornets sont enduits de glu, les corneilles encapuchonnées s'élèvent, paraît-il, à la verticale et retombent !

Contre les insectes ravageurs des cultures, il n'y a, semble-t-il, pas grand-chose à faire : « *on aura recours aux prières de l'Eglise et à ses Ministres pour invoquer la miséricorde de Dieu afin qu'il détruise cette vermine qui corrompt toutes les belles espérances du Laboureur* » d'où « *les exorcismes contre les sauterelles, vers, sangsues, rats, chenilles, moucheron et autres insectes qui corrompent l'air et les eaux et qui gâtent les bleds, les vignes, les champs et nuisent aux fruits, aux hommes et au bétail de labour* ». Suivient deux pages d'invocations en latin, les taupes ne pouvaient que trembler dans leurs galeries !

.../...

Les animaux de la ferme

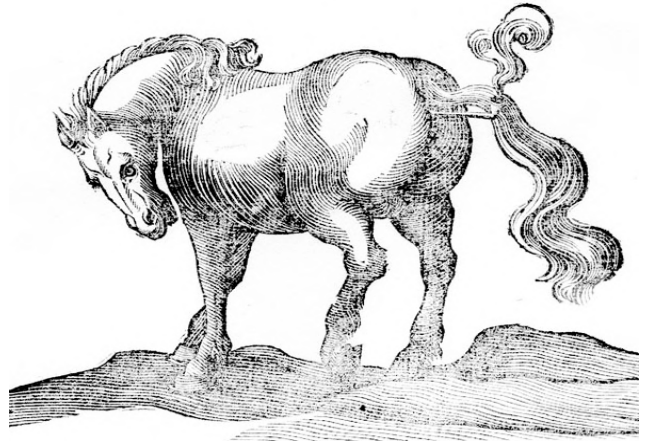
Comment élever les petits cochons, Méthode pour les engraisser, Du temps de châtrer les cochons, Des maladies du porc, Du temps de tuer les cochons, Manière de les saler...

Toutes ces rubriques étant bien entendu suivies de recettes (ah ! ces pieds de cochons à la Sainte Ménéhout...)

Les remèdes pour les animaux semblent parfois bien adaptés, lavements, ingestion de potions « *calmantes* », massage du ventre pour les chevaux.

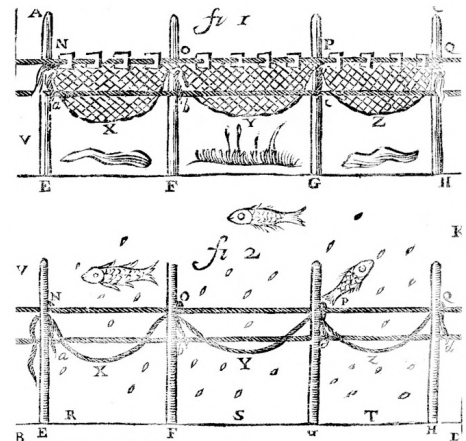
Pour les coliques de ceux-ci, (les *trenchées*, *douleurs d'intestins* à qui on donne aussi le nom de *colique*), il est conseillé d'administrer un lavement, mais aussi, de façon bien curieuse, de recourir au tabac : « Ayez trois pipes, remplissez les de bon tabac, mettez le feu à la première, quand elle sera bien allumée mettez-la au fondement du cheval ; vous le verrez fumer comme un homme, quand elle sera finie faites-en de même aux deux suivantes et vous verrez que votre cheval sera incontinent guéri. De quarante chevaux incommodés de cette maladie, trente neuf seront guéris. »

Si par hasard cela ne marche pas, votre cheval est sûrement le quarantième !



Chasse et pêche

On ne peut que sourire devant cette « *manière de prendre les grenouilles la nuit avec le feu* »



Mais les différents filets de pêche sont des réalisations très soignées ; pour la chasse, des filets également, de véritables plans de bataille pour les disposer, des appeaux pour attirer les oiseaux que l'on peut aussi « *chasser avec le fusil* ».



Le père Chomel et la morale

Noël Chomel n'oublie pas qu'il est prêtre. Aussi trouvons nous des recommandations pour les différentes professions : jardiniers, médecins, prêtres, domestiques.

Pour ce qui est des « Instructions aux domestiques » disons tout de suite que Jonathan Swift est bien plus drôle. Pour les servantes, il ne donne que de bons conseils : « *ne chantez jamais de chansons mondaines et ne dansez pas avec les garçons* ».

Parmi les comportements à corriger la luxure tient une bonne place. L'abbé aurait pu songer à une régulation (in medio stat virtus...) dans laquelle on peut intervenir pour stimuler et/ou modérer. Il n'y a ici que des interventions modératrices et la poudre de cantharide ne va donc pas apparaître. La luxure, « *ce vice contraire à la chasteté est un des péchés capitaux et regarde tout ce qui concerne l'impudicité...* ». Il faut donc la combattre, le Père Noël recommande :

- Les feuilles de saule pilées en breuvage.
- Les racines de *Nymphaea* en infusion.
- La semence de chanvre.
- La Laitue.

En effet, « *la laitue amollit l'ardeur* » et « *les laitues sont bonnes à l'estomac, elles nourrissent, font dormir et lâchent le ventre. La graine de laitue prise en breuvage modère les sentiments de la chair* ». Attention quand même à l'overdose de laitue : « *un trop grand usage rendroit incapable d'engendrer* ».

L'abbé Chomel et la botanique

Les remaniements de l'abbé Danjou sont connus et limités. Nous savons que la Botanique est une science à la mode au XVIII^e siècle ; mais la première édition du « Chomel » date de 1709 !

Il est surprenant de rencontrer autant de connaissances en Botanique à l'époque. On le voit nettement à la précision des termes employés, parfois le nom vulgaire est accompagné du nom scientifique, c'est le cas du millepertuis, ou *Hypericum*.

Les différentes espèces de véroniques (famille des Scrofulariacées) sont distinguées ; le père Chomel voue du reste un culte aux véroniques, il les préconise en tisanes, elles guériraient notamment du rhume et des rhumatismes.

« *La cimbalaire, espèce de linaria qui croît sur les murailles* » donc la linaria cymbalaire, (*Linaria cymbalaria*), « *apéritive et diurétique* » est bien distinguée d'autres espèces de linaires.

Toutefois, pour Chomel, seules comptent les applications éventuelles, il ne fournit pas de descriptions permettant de reconnaître les plantes.

Le père Chomel et la médecine

Il n'est pas médecin lui-même, mais appartient à une famille de médecins : un frère, médecin du roi, doyen de la faculté de médecine de Paris ; un autre Docteur de l'université de Montpellier et intendant des eaux de Vichy ; il a assuré lui-même les fonctions d' « Oeconome du grand hôpital de Lyon ».

L'abbé Chomel est bien au fait des maladies et des remèdes. Il lui arrive de temps en temps de franchir la limite et de se comporter en médecin, il se targue de guérisons obtenues. Il aurait guéri une servante de curé souffrant d'ulcères aux jambes « *grâce à une tisane de véronique, menthe et cannelle* ». Si ce n'est pas efficace, cela ne doit pas être mauvais...

Le nombre de « recettes » curatives est énorme, la prolifération de suggestions pour guérir un même mal provoque quand même un peu de méfiance, si ces prescriptions sont bonnes, pourquoi une telle profusion ? On peut en juger vu le nombre de *baumes très utiles pour la guérison des playes* par exemple.

Retenons quelques suggestions, l'Echo des Colonnes se veut un journal utile !

Laissons de côté une « *préparation pour faire pousser les poils et les cheveux des personnes chauves* » c'est banal, quoique l'adjonction de mouches vivantes au lait et au miel soit un peu singulière... et allons à l'essentiel, voici une préparation qui vaut de l'or : c'est un « *Syrop de vie* » un des « *moyens de vivre longtemps* »

Il faut :

- 8 livres d'herbe mercuriale. (*Mercurialis annua*)
- 2 livres de bourraches et de sommités de feuilles.
- 12 livres de miel de Narbonne, ou le meilleur du pays.

Mettez le tout à bouillir.

Mettre à part à infuser pendant 24 heures 4 onces de racines de gentiane coupées par tranches dans 3 chopines de bon vin blanc.

Réunir le tout en mettant à rafraîchir dans des terrines vernissées.

.../...

A la recherche de l'*Agnus castus*

Noël Chomel fait grand cas d'un « *arbre nommé Agnus castus* » qui « *a des propriétés admirables pour apaiser et arrêter les mouvements impurs qui causent tant de désordres* ».

Cette plante « *qui croît sur le bord des rivières* » est peu identifiable. « *Les filles de Saint-Vincent en avaient élevé plusieurs en leur clos* ». Ces saintes femmes en avaient-elles besoin ?

« *On se sert de la feuille, de la fleur et plus particulièrement de la semence* » (1389, 1569).

Quelle est donc cette plante ?

Il s'agit du *Vitex agnus castus*, arbuste de la famille des verbénacées, une famille proche des labiées, appelée « agneau chaste » ou « poivre de moine ».

Il se trouve que l'utilisation de ses baies était mentionnée dans Dioscoride, les moines suivaient cette prescription pour lutter contre la libido.

Il est très vraisemblable que la plante est dépourvue d'effet en ce domaine, il y avait peut-être un effet placebo, sinon les pères n'avaient plus qu'à se raidir et prier.

En revanche, cette plante a des propriétés médicamenteuses, elle aurait une efficacité pour réguler des cycles menstruels, la substance active semblant être un pigment végétal du groupe des flavones, (molécules tricycliques proches de l'anthocyane).

Pour compléter les recettes de l'abbé Chomel.....

Les conseils aux hommes affaiblis

par

Guy Patin (1601-1672)

Cet ardent défenseur de la saignée, suivie, bien sûr de la purge, propose sous forme de « *Consilium ad frigidos et mimime arrigentes* » (aux frigides et ceux qui relèvent peu...) quelques recettes pour réveiller les ardeurs masculines.

« Il recommande le bouillon de veau, de poulet, les crêtes et les rognons de coq, les pâtés de pigeons farcis avec des artichauts et de la moelle, (on en salive...). Comme légumes, il conseille les pois, les fèves fraîches, les carottes, les navets, les raiforts, les choux, les oignons qui tant par leur flatuosité propre que par leur assaisonnement, *flatibus penem distendunt et ad venerem stimulant*. (...) L'usage de citron doit être évité, il faut assaisonner les mets de vin, de cannelle, de poivre, la racine fraîche de gingembre confite dans le miel produit des effets merveilleux. Le cresson alénois, la ciboule, l'ail et la coriandre sont à recommander.

(in : Pascal Pic : *Guy Patin*, Stenheil, 1911)



(...) Ce syrop préserve la vue, rétablit la santé contre toute sorte de maladie, préserve de la goutte, dissipe la chaleur des entrailles, (...), il est bon pour les douleurs d'estomac, les vertiges, la migraine, (...), en prenant tous les jours une cuillerée de ce syrop on peut s'assurer qu'on n'aura pas besoin d'Apoticaire ni de Médecin et qu'on passera sa vie en heureuse santé, car il a une réelle vertu qu'il ne peut souffrir les mauvaises humeurs, faisant évacuer le tout. (Age, I, 24). A la vôtre !

On n'en finirait pas, la liste des prescriptions est énorme.

C'est vrai que traiter l'apoplexie en « *rasant la tête et la frottant avec une serviette qui aura trempé dans une décoction de sauge, de laurier et de romarin, du thin et de la rue* » n'emporte pas vraiment l'adhésion.

Certains remèdes sont anodins et ne peuvent guère nuire, la fumeterre (*Fumaria officinalis*) guérirait la gale, les démangeaisons, et elle « *désopile le foie et la rate* » (désopiler ? déboucher, désobstruer un organe, désopilant de nos jours ne s'emploie plus que pour hilarant).

La primevère officinale (*Primula officinalis*) a pour notre auteur quelques vertus, guérissant les rhumatismes, les catarrhes, dissipant « *les vertiges et les migraines des filles mal réglées* ».

Il est à noter que les mêmes plantes, citées par d'autres auteurs se voient attribuer des propriétés différentes. Pour Hildegard de Bingen (1098-1179) la primevère est souveraine contre la mélancolie...

Qui faut-il croire ?

Un bilan... ?

Nous sommes en 2006, il est saugrenu d'utiliser nos connaissances pour porter des jugements péremptoires sur un ouvrage datant de près de trois siècles.

Cependant quelques remarques s'imposent :

Un agronome très respectable

C'est à ce titre que l'on trouve encore quelques textes se référant à l'abbé. Tout ce qui concerne l'agronomie constitue un témoignage de grande valeur sur les pratiques de l'époque. En arboriculture, ce disciple de La Quintinie recense des quantités de variétés de pêches, de pommes, de poires (plus de 70 variétés de poires sont citées : la poire de Messire Jean, de Rousseline, la Madelaine hâtive, la Jargonelle d'été et bien d'autres nous sont inconnues, la poire de beurré et le doyné nous sont plus familières).

Un bon vivant

« *Il n'est rien pire que de boire de l'eau et c'est ce qui a obligé l'homme, outre le vin, d'inventer plusieurs autres sortes de boissons dont le cidre.* » (Cidre, I, 635)

L'abbé Chomel prodigue de nombreuses recettes, cela va des compotes d'abricots au « *lièvre en civé* » (I, 1609) : (morceaux de lièvre, lard, vin blanc, sel, poivre, muscade, laurier, un peu d'orange et fines herbes...). N'oublions pas non plus une recette de marrons glacés.

Un témoin de la pensée médicale de son temps

Contrairement à ce qui est souvent admis, l'inflexion vers une médecine scientifique ne commence pas au XIX^e siècle, elle est bien amorcée dans la seconde partie du XVIII^e.

En 1709, on va rencontrer beaucoup d'archaïsmes ; l'abbé Chomel serait plutôt rationaliste, il écrit à propos des astrologues : « *il est visible que ces fondements ne sont qu'un sable mouvant puisque les qualités qu'on attribue aux signes et aux planètes ne dépendent que du nom qui leur a été donné par hasard et de l'imagination des premiers inventeurs de l'astrologie* ». Mais à cette époque d'anciennes croyances subsistent en médecine, aussi trouve-t-on la suggestion de mettre de la menthe pilée avec du sel sur des morsures de chien enragé ou encore d'y appliquer un hareng salé.

Ce n'est pas la proposition la plus incongrue car « *le remède noir du Roi du Danemark contre l'épilepsie* » (I, 1043) est hors compétition : « *prenez le crâne d'un homme, principalement d'un larron pendu et non mis à mort par accident, car on lui attribue plus d'efficace qu'aux autres (...)* faites le rôtir sur le gril et mettez le en poudre »

après quoi il reste à ajouter des graines de pivoine et de l'eau de lavande.
Si vous êtes en état de boire, la crise doit être passée.

Et si on passait le mal à autrui ? Cette technique revient plusieurs fois ; dans les 28 manières de traiter l'esquinancie (inflammation de la gorge) (I, 1067) il est suggéré d'« *envelopper des cloportes dans un petit sac de toile et de l'attacher au cou, à mesure qu'elles mourront, l'on se sentira soulagé et guéri* ».

Noël Chomel se tient au courant des pratiques de certains grands médecins, il cite fréquemment des traitements du fameux docteur Lémery (1677-1743).

Dans la masse des recettes citées, il amasse, accumule sans critique, tout ce qui lui est parvenu n'est-il pas de « bona fama » ?

Noël Chomel parlait très bien le langage médical de l'époque, ainsi la marjolaine est-elle « *vulnérable, céphalique, neuritique, carminative, pectorale, stomachale et sternutatoire* » Atchoum ! Ouf !

Il est parfois plein de bon sens, c'est vrai que l'hydropisie (I, 1397) est moins grave chez certains et « *un gueux guérira plus tôt qu'un riche d'autant plus que la diète à cette maladie est un remède admirable* ». Si l'efficacité de certaines potions à base de plantes est douteuse, on peut penser qu'il n'a pas tort en affirmant que les prunes sont laxatives et qu'« *en prenant 30 ou 40* » petites prunes, « *elles font bon ventre* ».

Cet ouvrage monumental où l'on trouve de très bonnes informations et des naïvetés, (si on met « *un limaçon rouge dans un pot où il y a du lait* » il va se trouver enrichi en crème...) est longuement présenté dans le Journal des Sçavans, dans le supplément d'Août 1709.

Nous y apprenons que la première édition a été « imprimée à Lyon aux dépens de l'Auteur ».

Le succès viendra ensuite et l'abbé sera célébré, mais il n'en profitera pas longtemps puisqu'il disparaît en 1712..

En guise de conclusion...

*Chomel, dans cet utile Ouvrage
Où l'on te voit baisser jusqu'au soin d'un ménage
Par plus d'un précepte important
Ton esprit élevé n'offre rien que de grand
(.....)
S'il faut venir à la Santé
Par cent Secrets tu congédies
Les plus affreuses maladies
Et tes préservatifs remplis de sûreté
Et tes régimes qu'on peut suivre
Conduisent presque à l'immortalité
Si vieux tu nous peux faire vivre.*

*Ton livre, en un mot est divin,
On doit le lire et le louer sans fin
Et l'on ne peut, sans une noire envie,
Ne pas le regarder comme un Arbre de vie
Comme une mine, ou bien comme un trésor
Ou, pour le moins comme un livre tout d'or.*

(Stances irrégulières (!) à Monsieur Chomel,
par Monsieur De Veille, curé de Mepillac.

Deux suggestions discutables du père Chomel

« *Pour remédier à la puanteur du gousset et des pieds* » il suggère de se frotter avec un onguent vinaigré, on pouvait aussi songer à se laver, mais ce n'était pas très à la mode. (Talleyrand des Réaux raconte qu'Henri IV « avoit le pied et le gousset fins ».)

Article Nicotiane (II, 235) : « *dans les pays où on fume beaucoup, on boit aussi beaucoup surtout de la bière et autres liqueurs froides et c'est ce qui empêche les mauvais effets de la pipe.* » Un second vice annulant le premier ?

Jean-Noël Cloarec